



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE
D'ANTHROPOLOGIE
ET D'ETUDES AFRICAINES
LASANEA

REVUE DEZAN

VOLUME 9, NUMERO 1, 2021

UAC, JUIN 2021

DEZAN

VOLUME 9, NUMERO 1, 2021

UAC, JUIN 2021

DEZAN, Volume 9, Numéro1, Juin 2021

**Toute correspondance est adressée au : Comité de Rédaction de
la revue DÉZAN 01 BP 526 Cotonou, République du Bénin**
revuedezean@yahoo.fr

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des
peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit
d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-717-X DU 4^{ème} trimestre Dépôt Légal N°6378
du 4^{ème} trimestre

Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUENOU et Maxime da CRUZ.**

Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

REVUE DE ZAN

Volume 9, NUMERO 1, Juin 2021

Directeur de publication

Dr. IMOROU Abou-Bakari (MC)

Maitre de Conférences des Universités (CAMES)

Rédacteur en Chef par intérim Dr.Codjo Timothée

TOGBE

Maitre- Assistant des Universités (CAMES)

Comité Scientifique

Pr. Michel BOKO (Bénin), Pr. Prospère I. LALEYE (Sénégal),
Pr. Albert TINGBE-AZALOU MC (Bénin), Pr. Francis AKINDES (Côte d'Ivoire), Pr. Maxime Da CRUZ
(Bénin), Pr. Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Pr Yendoukoa Lalle LARE, MC (Togo), Pr. Albert
NOUHOYAYI (Bénin), Gautier BIAOU, MC (Bénin), Pr. Mamoudou IGUE (Bénin), DANIQUE
TAMASSE Roger, MC (Togo), MONGBO Rock (Bénin), Pr. Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Pr. Séri
DEDY, Pr. Elisabeth FOURN (BENIN), Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO) et Pr. Lolouvou Foly
HÉTCHÉLI (TOGO) , HOUNGNIHIN Rock

Comité de Lecture

Pr Toussaint TCHITCHI (Bénin), Pr. Sylvain ANIGNIKIN Bénin),
Pr. Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Pr. Albert TINGBE AZALOU, MC (Bénin), Pr Roch Gnahoui
DAVID (Sénégal), IGUE Babatundé Charlemagne (Bénin), MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin),
MEDEGAN Ambroise (Bénin)

Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr. Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

SOMMAIRE

L'ENVIRONNEMENT SOUS LE CONTROLE DE LA RAISON _____	7
DR MARICO ADAMA	
INNOVATIONS ET HABITUDES ALIMENTAIRES EN AFRIQUE : QUAND LE TROQUE DU MORTIER CONTRE LE MOULIN A CEREALES INFLUENCE LA SANTE ET LA VIE SOCIO-ECONOMIQUE DES MEUNIERES AU BENIN _____	22
Ingrid Sonya Mawussi ADJOVI, Yann Christie Sissinto ADJOVI, Raoul KOULONY, Ambaliou SANI	
LES METHODES INSOUÇONNABLES DE PROTECTION ROYALE DES TERRITOIRES DU D'ANXOMÉ (XVIIe –XXe SIECLE) _____	39
Justin T. AVOLONTO	
AUTOCHTONIE ET LOGIQUE DE DOMINATION SUR LES MIGRANTS EN MILIEU RURAL IVOIRIEN: CAS DES FANTI A LAHOU-KPANDA, S/P DE GRAND-LAHOU _____	55
DAGO Godé Noël et DONAN Tcha Yves Bernadin	
FACTEURS EXPLICATIFS DES CHOIX THERAPEUTIQUES DES PARENTS DES ENFANTS TRISOMIQUES A COTONOU _____	71
Sèdami Lydie Edith DEFODJI & Roch A. HOUNGNIHIN	
ANALYSE SITUATIONNELLE DES FILLES-MERES DANS LA BANLIEUE ABIDJANAISE : CAS DE LA COMMUNE D'ANYAMA _____	91
HONHINLIN Camara	
DYNAMIQUE D'UNE FORME DE RESISTANCE PEULE DANS L'EST NIGERIEN : LE DANGOL PULAANKU ENTRE OSTRACISME ET BOYCOTT _____	121
ISSALEY Nana Aïchatou	
CRISE SANITAIRE DU NOUVEAU CORONAVIRUS ET HABITUDES SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELLES DES POPULATIONS VILLAGEOISES D'ASSOUMANKRO EN REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE _____	143
Dr KOFFI Fêtê Ernest	
CONSTRUCTION SOCIALE DE LA DOMINATION DES NIGERIENS DANS LA VENTE DE PIECES DETACHEES D'AUTOMOBILE DANS LA VILLE D'ABIDJAN-COTE D'IVOIRE _____	159
KOUASSI Adjoa Barbara Michèle, SOKOTO Tiéry, LOGNON Jean-Louis Sagbo	
ANALYSE D'INTERACTIONS OBSERVEES ET PRELEVEES EN SITUATION DIDACTIQUE BILINGUE : ENTRE EFFETS TOPAZE ET MATTHIEU _____	172
Oumar LINGANI	
FONDEMENT CULTUREL DES CONFLITS SOCIAUX A DAPAONG (TOGO) _____	191
Yentougle MOUTORE et Yendoupage LARE	
ORGANISATION DE L'OFFRE DE SOINS DE SANTE DANS LA COMMUNE DE MADINGOU (REPUBLIQUE DU CONGO) _____	207
NDZANI Ferdinand, TAMBA Carrel, MOUNDZA Patrice	
FORMATION DES CONSEILLERS D'ORIENTATION- PSYCHOLOGUES ET CONSTRUCTION DES COMPÉTENCES NON ACADÉMIQUES EN CONTEXTE GABONAIS _____	221
Gilbert NGUEMA ENDAMNE	

IMPACT DE LA MALADIE VIRALE DU SWOLLEN SHOOT DU CACAOYER SUR LES RAPPORTS SOCIAUX DANS LA SOCIETE AYAOU DE BOUAFLE (COTE D'IVOIRE)	238
YAO Yao Romuald & NIAMKE Jean Louis	
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES TRAJECTOIRES D'INSERTION SOCIO- ECONOMIQUE AU TOGO : CAS DU FONDS D'APPUI AUX INITIATIVES ECONOMIQUES DES JEUNES (FAIEJ)	261
Laré Batouth PENN	
REPENSER LA PARTICIPATION POLITIQUE DES CHEFS COUTUMIERS AU BURKINA FASO APRES L'INSURRECTION POPULAIRE DE 2014	289
Rouamba George	
ANALYSE DES FORMES D'OCCUPATION SPATIALE DES ENTREPRENEURS A TRAVERS LES ESPACES « HUPPES » DU DISTRICT D'ABIDJAN	315
Kando Amédée SOUMAHORO & Nana N'Goh N'goran Konan	
APHORISME DE L'ANTHROPOLOGIE MEDICALE AFRICAINE : UNE APPROCHE DE L'IMMUNO-RESISTANCE OBSERVEE CHEZ LE NOIR AFRICAIN VIVANT AU SUD DU SAHARA A LA COVID-19. LE CAS IVOIRIEN	328
Dr. Barthélemy TANOH	
PESSIMISME CULTUREL ET OPTIMISME PRATIQUE. LA CONTROVERSE ENTRE ADORNO ET HABERMAS SUR L'AUFKLÄRUNG	342
Kouamé YAO & Koffi Décaird KOUADIO	
RAPPORT ENTRE LA CHEFFERIE DE KORHOGO (COTE D'IVOIRE) ET LE KENEDOUGOU	359
YEO Valy	
DU PARADIGME LIBERTAIRE DE SEVERINO NGOENHA À LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU PARADIGME ÉPISTÉMOLOGIQUE EN AFRIQUE	379
E CITOYEN DANS LA FABRIQUE DE L'ACTION PUBLIQUE INTERCOMMUNALE : UNE ANALYSE FAITE A PARTIR DU CAS DE L'INTERCOMMUNALITE DU MONO	391
N'LEDJI GBEDJI Damien & Prof IMOROU Abou-Bakari	

ANALYSE SITUATIONNELLE DES FILLES-MERES DANS LA BANLIEUE ABIDJANAISE : CAS DE LA COMMUNE D'ANYAMA

HONHINLIN Camara

Institut d'Ethnosociologie (IES), UFR/SHS

*Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
01BP V34 Abidjan 01*

Contacts: 79 20 10 76/05 65 65 34 E-mail: camsoh 61 @ gmail.com

Résumé

Le phénomène des filles-mères n'est pas un fait nouveau dans nos sociétés. Cependant, depuis quelques décennies déjà, il connaît une certaine recrudescence en Côte d'Ivoire, au point de devenir une sociopathie. C'est dans ce contexte que la présente étude veut analyser en vue d'en comprendre les fondements de son émergence dans la commune d'Anyama, banlieue de la capitale économique de ce pays. En partant donc des notions d'analyse situationnelle et de fille-mère avec le changement social dans le sens de Guy Rocher comme ancrage théorique et la méthode dialectique doublée de l'approche dynamiste comme modèle d'analyse, nous avons réalisé sur la base d'un choix raisonné, des entretiens individuels et groupés auprès d'un échantillon de 97 filles-mères, de 3 focus groups et de 20 parents ou tuteurs de filles-mères. A cet effet, un questionnaire et un guide d'entretien ont servi d'outils pour la collecte des données dans les différents quartiers de la commune d'Anyama. Il en résulte que la pauvreté (76,3%), les motivations personnelles (31%), l'ignorance (45,4%), l'environnement familial (69%) et extra familial (31%), sont à la base de l'émergence du phénomène des filles-mères chez les adolescentes d'Anyama. Cela a des répercussions négatives sur les conditions de vie des adolescentes et leurs enfants, mais aussi engendre des conflits qui déstabilisent les familles.

Mots-clés: Analyse situationnelle, Fille-mère, Banlieue abidjanaise, Anyama.

Abstracts

The phenomenon of teenage mothers isn't a new case in our societies. Yet, quite a few decades previously, it knows a certain fresh outbreak in Côte d'Ivoire, to the full extent a sociopathy. This is in this context that the present study wants to analyze with a view to understand bases of its emersion in the township of Anyama, suburb of economic capital of this country. Consequently about some notions of situational analyze and girl mother with the social transformation in the context of Guy Rocher like theoretical anchorage and dialectal process dubbed of dynamistic approach like model of analyze, based on a carefully choice, we have finished some upkeep and collected them nearly 97 teenage mothers of sample, of 3 focus groups and 20 parents or teenage mother tutor's. In fact, a quiz and guidebook of upkeep have served of tool to collect some datum points in the different quarters of the township of Anyama. It results that poverty (76,3%), personal motivations (31%), ignorance

(45,4%), homely environment (69%) and extra family (31%), are the origins of evolution link to phenomenon of teenage mothers at adolescents of Anyama. It has some negative repercussions on the life conditions of adolescents and their children, but it generates too some conflicts which destabilize families.

Keywords : Situational analyze, Teenage mother, Suburb of Abidjan, Anyama.

Introduction

Le phénomène "fille-mère" ne date pas d'aujourd'hui dans notre société. Il a pris de l'ampleur avec le modernisme et le développement qui ont entraîné un chamboulement de nos valeurs, us et coutumes en Afrique. L'abondance de la littérature qui lui est consacrée, montre que ce phénomène a retenu l'attention non seulement des scientifiques mais aussi des décideurs politiques et des agents de développement. D'aucuns le considèrent comme la conséquence sociale des rapports sexuels non contrôlés qui débouchent sur les naissances non désirées (Kamuna M., 1996 ; Ouédraogo C. et al, 2006). En effet, les enfants qui naissent dans de telles conditions sont souvent mal aimés et au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils deviennent insupportables pour la famille en particulier et pour la communauté en général du fait de leur mauvaise conduite. D'autres par contre, le considèrent comme une triste réalité qui relève d'une problématique complexe et qui tient ses racines de la structure socio-économique et culturelle du pays (Evoloko E., 1982 ; Ndahimana, J. de D., 2011). Dans les sociétés traditionnelles africaines, la sexualité des jeunes était une sexualité socialisée, contrôlée par la société qui mettait un point d'honneur sur la virginité féminine. La virginité de la fille avant le mariage était exigée, car elle était considérée comme le symbole d'une bonne éducation et une garantie de fidélité ou d'abstinence (Shomba K.S., 1983 ; Vonan A.P.C., 2009 ; Kouamé B. G.R., 2020). Pour les membres de ces sociétés, une fille qui arriverait au mariage avec des expériences sexuelles antérieures pourrait facilement commettre l'adultère. Il lui serait difficile de résister aux sollicitations de ses amants et surtout à celles de l'auteur de la défloration de son hymen (Filakembo M.C., 2006). Aujourd'hui, parmi les problèmes qui affectent les familles dans plusieurs pays en voie de développement, comme la Côte d'Ivoire, figure la pauvreté due à la baisse des revenus et à la conjoncture économique générale difficile qui contraint les habitants de ces pays, surtout les citadins, à recourir à des stratégies de survie multiples. Cette situation affaiblit la plupart des familles à exercer leurs fonctions, notamment celles d'instance de socialisation et de protection de ses membres (Kouamé B.G.R., 2020, op.cit.). Le nombre de plus en plus élevé des filles mères que l'on rencontre dans les ménages de la ville d'Anyama, illustre bien cette triste réalité. L'expansion de ce phénomène suscite des inquiétudes chez les parents qui voient diminuer la probabilité de mariage auquel convergent tous leurs sacrifices et actions éducatives. Les inquiétudes s'accroissent avec la nouvelle charge sociale que la fille-mère introduit dans la famille, en cette période où la crise côtoie plusieurs ménages. Le phénomène "fille-mère" a pris des proportions inquiétantes d'autant plus que, d'après les résultats d'enquêtes menées au Zaïre, actuelle République Démocratique du Congo (RDC), par Ngondo P. (1991), un ménage sur quatre en est affecté et trois quarts de ces filles- mères vivent chez leurs parents. En effet, à Abidjan en général et dans la commune d'Anyama en particulier, ce phénomène prend de l'ampleur du fait que la crise socio-économique qui sévit au pays, n'épargne pas cette partie de la ville d'Abidjan. Elle contraint les habitants de cette contrée à trouver des

mécanismes de survie. Pour beaucoup des filles, l'échange des faveurs sexuelles contre les avantages matériels constitue un moyen de résister à ladite crise (Lefebvre, A., 2007). C'est ainsi que l'on observe le vagabondage sexuel au sein de la jeunesse ivoirienne, au risque de compromettre l'avenir de cette catégorie de la population qui est l'avenir de la nation. Ce qui aboutit aux grossesses non désirées, au phénomène de fille-mère et aux autres conséquences déjà mises en exergue par diverses études (Shomba K.S.,1987). Cette situation est amplifiée par le fait que la jeunesse de la commune d'Anyama vit dans la sous information sur les méfaits que peut avoir une sexualité non responsable dans la vie sociale d'un individu. Comme le font remarquer Ayo A.A.(1994) dans une étude sur les causes des grossesses précoces chez les jeunes scolarisés et Honhinlin C.(2019) dans son étude sur la communication entre parents et adolescents sur la sexualité et le VIH/SIDA à Abidjan, celle-ci reste sous informée en ce qui concerne la sexualité responsable. D'où l'exacerbation du phénomène d'enfants de la rue, la déperdition scolaire, les maladies et infections sexuellement transmissibles et le VIH/SIDA, les grossesses précoces et non désirées, ainsi que les conflits familiaux qu'elles engendrent et qui aggravent la pauvreté et la désintégration sociale (Ndahimana, J. de D., 2011, op.cit.). C'est dans ce contexte que la présente étude veut analyser la situation des filles mères dans la commune d'Anyama, banlieue de la capitale économique de Côte d'Ivoire (Abidjan). Pour ce faire, elle s'articule autour des fondements du phénomène fille-mère dans la ville d'Abidjan en général et singulièrement dans la commune d'Anyama, mais aussi son impact sur les filles mères elles-mêmes et sur l'équilibre familial et social. Il s'agit pour nous, d'identifier les problèmes que connaît la société ivoirienne en général et celle d'Anyama avec, et qui sont à la base de la maternité précoce des jeunes filles ainsi que les conséquences qui en résultent. Ainsi, pour connaître les motivations qui concourent à la survenance du phénomène fille-mère et ses répercussions sur les individus et sur les systèmes sociaux, la théorie du changement social dans le sens de Guy Rocher a été mobilisée. En effet, cet auteur définit le changement social comme étant « toute transformation observable dans le temps qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une société donnée et modifie le cours de son histoire » (Guy R., 1968). En rapport avec l'objet de notre étude, le phénomène fille-mère est l'anomie, une situation "anormale" qui introduit un changement, des mutations qui affectent la famille dans les agglomérations urbaines. Par leur existence, les filles mères sont des agents du changement social, leur présence est le signe d'un dérèglement de la structure et du fonctionnement de la famille et de la société tout entière. Par ailleurs, la méthode dialectique est notre modèle d'analyse. Selon Mwene B.(2004), la méthode dialectique recherche derrière les faits directement perceptibles, les structures déterminantes, sous-jacentes, non apparentes mais réelles par lesquelles le fait observé fonctionne socialement. La dialectique entend privilégier les changements dans la totalité sociale; elle cherche à cerner les effets réciproques des facteurs les uns sur les autres dans une totalité en mouvement. A cette démarche générale, nous avons adjoint l'approche dynamiste dont le point fort réside dans

la prise en compte des déterminants sociaux du changement social. L'approche dynamiste entend se baser sur l'analyse des éléments déterminants du changement social, à savoir, les facteurs, les agents et les conditions de changement social. C'est pourquoi, nous privilégions la loi de la connexion universelle. Les dialecticiens affirment que la loi de la connexion universelle se fonde sur l'unité des contraires; elle soutient que l'univers est constitué d'un tout où toutes les parties se tiennent tantôt en équilibre, tantôt en déséquilibre. En d'autres termes, dans la nature comme dans la société, aucun processus, aucun phénomène ne peut être étudié isolément, mais comme un sous-ensemble dans une véritable totalité organique et vivante, c'est-à-dire les faits sont interconnectés et ils agissent les uns sur les autres. C'est ainsi que le phénomène fille-mère dans la commune d'Anyama, ne peut être appréhendé en dehors de la société politique, économique et culturelle dans son ensemble. Il est déterminé par cette macro configuration sociale de laquelle il ressort : il est ainsi connecté aux ensembles politiques, économiques et culturels qui constituent le tout de la société ivoirienne, c'est-à-dire sa totalité et son univers macrosociologique. Dans le cadre de cette étude, elle nous a permis non seulement d'appréhender les agents qui concourent à l'apparition du phénomène fille-mère, mais aussi, d'expliquer les contradictions et les changements qui affectent les familles urbaines d'Anyama du fait de la présence en leur sein des filles mères.

1. Démarche méthodologique

La commune d'Anyama, banlieue de la capitale économique de la Côte d'Ivoire (Abidjan) est le site de notre étude. Ce choix se justifie par le caractère composite et l'importance de sa population de jeunes en général, et celle des filles mères en particulier. En effet, l'observation ordinaire nous a permis de constater que le phénomène fille-mère est particulièrement élevé dans cette localité et qu'un nombre de plus en plus croissant des filles qui y vivent connaissent une maternité précoce. Par ailleurs, située au nord d'Abidjan à seulement 9 km, Anyama est une commune de résidence, appelée «cité-dortoir » qui abrite une population de jeunes issus de familles assez modestes. Selon les résultats du dernier recensement général de la population et de l'habitat réalisé par l'institut national de la statistique (RGPH, 2014), la proportion de jeunes d'Anyama âgés de 10 à 24 ans est N=56 918 dont 25 613 jeunes filles.

Notre préoccupation ici n'est pas d'établir les statistiques démographiques, mais de déterminer la population qui fait l'objet de notre enquête. Celle-ci est composée essentiellement des filles mères de la commune d'Anyama dont la taille n'est pas connue du fait de l'inexistence des statistiques spécifiques sur cette catégorie de jeunes dans ladite ville.

Etant donné que la taille réelle de la population mère (ensemble des filles mères à Anyama) n'est pas connue, nous avons par un choix raisonné prélevé un échantillon de 97 filles mères à partir des 25 613 filles. Ces unités d'échantillons ont été puisées au hasard dans les différents quartiers d'Anyama. Cependant, pour constituer l'échantillon, nous avons fixé les critères de sélection ci-dessous :

- résider effectivement dans la commune d'Anyama;

- être réellement fille-mère.

La collecte des données a combiné les approches quantitative et qualitative. L'approche quantitative a été menée à l'aide d'un questionnaire qui a servi d'outil pour la collecte des données quantifiables ou chiffrées. Le questionnaire a été administré de façon directive aux 97 filles-mères de l'échantillon. L'approche quantitative a été complétée par l'approche qualitative qui a opté pour des entretiens individualisés et trois (03) focus groups ont été réalisés avec 7 filles mères par focus, soient vingt-une (21) filles mères au total. A ce propos, deux guides d'entretien dont l'un adressé aux parents ou tuteurs des filles mères et l'autre aux focus groups, ont servi d'outils de collecte des données qualitatives. Pour ce faire, l'approche qualitative a opté pour un échantillonnage par homogénéisation en ce qui concerne les entretiens individualisés avec les familles d'accueil. Ainsi, 20 parents et/ou tuteurs de filles mères ont été interrogés par cette approche. Le dépouillement du questionnaire s'est fait à l'aide du logiciel Sphinx et l'analyse de contenu pour les guides d'entretien adressés aux parents et aux focus groups. L'ensemble de toutes ces opérations ont été effectuées du 27 Janvier 2021 au 10 Février 2021, soient environ deux semaines. Notons aussi pour rappel que l'approche dynamiste du changement social postule que pour que celui-ci survienne, il lui faut des facteurs qui le déterminent, des agents qui le soutiennent et des conditions qui le favorisent ou le défavorisent. Aucun changement social ne peut se produire en dehors de cela et sans ces éléments. Dans le cadre de la présente étude, les éléments de la situation à l'origine de l'émergence du phénomène des filles mères dans les familles à Anyama sont multiples, mais nous n'avons retenu que ceux que nous estimons avoir une incidence directe sur notre objet d'étude et en les ajustant à la situation spécifique du champ de l'étude. Dans cette perspective, ces déterminants sont imputables à la situation socio-économique (la pauvreté des familles) et aux facteurs d'ordre psychologique liés à la personnalité de la fille elle-même (des prédispositions naturelles); le manque d'une éducation sexuelle adéquate en milieu familial, l'environnement social dans lequel évolue la jeune fille. Ils constituent les conditions qui favorisent l'apparition de ce phénomène et les filles mères elles-mêmes étant les agents de changement social.

1. Résultats

Nous présentons et analysons ici les résultats de notre enquête. Nous avons traduit les fréquences exprimées en pourcentages et ceux-ci ont été calculés partant de la taille de l'échantillon.

2.1. Profil socio-démographique des enquêtées

Tableau 1 : Répartition des enquêtées selon leur âge

Groupes d'âges	Effectifs	%
14 - 17 ans	44	45,3
18 - 21 ans	21	21,7

22 - 25 ans	32	33
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Les données de ce tableau nous renseignent que 45,3% des filles mères interrogées sont âgées de 14 à 17 ans ; 21,7% sont âgées de 18 à 21 ans et enfin 33% sont entre 22 et 25 ans. Ces indicateurs sont la preuve qu'à Anyama, les filles sont sexuellement très précoces. Les données du tableau qui suit nous donnent plus de détails sur l'âge de maternité de ces filles.

Tableau 2 : Répartition des enquêtées selon l'âge à la première maternité

Age à la première maternité	Effectifs	%
14 - 17 ans	49	50,5
18 - 20 ans	32	33
21 - 25 ans	16	16,5
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Il ressort de ce tableau que parmi nos enquêtées 50,5% ont eu leur premier enfant entre 14 et 17 ans ; 33% l'ont eu entre 18 et 20 ans et enfin 16,5% entre 21 et 25 ans. Ces résultats montrent que la majorité des filles mères ont connu des maternités précoces. Ce qui sous-entendu qu'une sexualité précoce conduit généralement à une maternité précoce.

Tableau 3 : Répartition des enquêtées selon le niveau d'études

Niveau d'étude	Effectifs	%
Sans niveau	23	23,7
Niveau primaire	16	16,5
Niveau secondaire	44	45,4
Niveau supérieur	14	14,4
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Ce tableau indique une proportion élevée des filles mères ayant fait les études secondaires, soit 45,4%, celles qui sont sans instruction représentent 23,7% ; 16,5% n'ont fait que les

études primaires et enfin 14,4% ont atteint le niveau supérieur. Ces données montrent que c'est en général au niveau du cycle secondaire que les jeunes filles tombent beaucoup enceintes et deviennent filles mères.

2.2. Les déterminants de l'émergence du phénomène des filles mères

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les fondements de l'émergence du phénomène fille-mère dans la commune d'Anyama s'actualisent dans la situation socio-économique du pays (pauvreté de la famille), dans les facteurs d'ordre psychologique liés à la personnalité de la fille elle-même (predispositions naturelles), dans le manque d'éducation à la sexualité dans les familles et dans l'environnement social dans lequel évolue la jeune fille.

2.2.1. Les facteurs socio-économiques (pauvreté de la famille)

Tout effort d'éducation à la sexualité est vain sans aucun support économique. Dans cette partie du travail, nous présentons les répercussions des phénomènes économiques sur la vie sexuelle et les comportements sexuels des adolescentes. Il s'agit précisément de démontrer l'impact qu'a la situation économique des parents et des jeunes filles sur la vie sexuelle et le comportement sexuel de celles-ci. La situation économique des parents se constate à partir de l'activité professionnelle qu'ils exercent et dont les revenus servent à subvenir aux besoins de la famille et des enfants.

Tableau 4 : Répartition des enquêtées selon la profession de leurs parents

Profession des parents	Effectifs	%
Fonctionnaire ou cadre du privé	23	23,7
Sans emploi	32	33
Autres (chauffeur, mécanicien, boulanger, vendeur, domestique, menuisier, couturier, etc.)	42	43,3
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Il ressort de ce tableau que 33% des parents des filles mères sont sans emploi, 23,7% des parents sont fonctionnaires de l'Etat ou cadres du privé et enfin 43,3% assument d'autres fonctions parmi lesquelles nous pouvons citer les mécaniciens, les boulangers, les vendeurs, les domestiques, les chauffeurs, les menuisiers, les couturiers, les peintres, les maçons... Si l'on associe les sans-emploi et les petits métiers, l'on constate que dans l'ensemble (76,3%), les parents des filles mères à Anyama, n'ont pas un revenu stable qui puisse leur permettre de sécuriser financièrement leur famille. C'est ce que relève cette jeune fille- mère qui dit ceci :

« La pauvreté est aussi la cause majeure d'accroissement des filles- mères

dans notre pays. Quand elle se trouve dans les besoins que les parents devraient combler et qu'ils ne parviennent pas, la fille peut décider de se prendre en charge en recourant à la prostitution qui est devenue le troisième commerce mondial après la vente des drogues et le trafic d'armes » (Mlle K, 16 ans, serveuse dans un restaurant).

Les propos de cette jeune mère indiquent clairement à quel point l'existence des adolescentes peut être précaire au sein des familles. L'insécurité matérielle qui en résulte peut expliquer certains comportements sexuels des adolescentes. En effet, l'insuffisance des moyens, surtout financiers disponibles dans la famille pour satisfaire aux besoins des adolescentes, influence leurs comportements sexuels. Dans ces conditions, les jeunes filles s'engagent dans la sexualité occasionnelle ou le multipartenariat en espérant de leurs partenaires sexuels des récompenses diverses, surtout l'argent. En agissant ainsi, ces filles pensent pouvoir augmenter leurs revenus et se prendre en charge. Certaines affirment aussi, « *vouloir augmenter leur chance de tomber sur un homme avec une bonne situation sociale et économique* ». Elles agissent donc dans le dessein d'avoir un conjoint ou un partenaire avec une bonne situation financière, et donc économiquement et socialement constitué.

1.1.1. Les facteurs d'ordre psychologique liés à la personnalité de la fille-mère elle-même

Certaines adolescentes tombent beaucoup plus souvent enceintes et deviennent filles mères par faiblesse caractérielle et spirituelle en raison inverse de la fermeté des formes qui attirent les hommes. Une crédulité plus grande aux promesses et serments de leurs courtisans, une défense insuffisante, les font céder aux avances des hommes alors que bien d'autres résisteront. Dans cette rubrique, nous évoquons les facteurs purement personnels de la survenue des grossesses conduisant au statut de fille-mère.

Tableau 5 : Répartition des enquêtées selon les circonstances de la survenance de leur grossesse

Opinions	Effectifs	%
Acte prémédité	35	36
Acte involontaire	62	64
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Ce tableau nous révèle que 64% des filles mères se sont retrouvées grosses par accident ; et 34% se sont retrouvées en grossesse par leur propre consentement.

Tableau 6 : Motivations liées à la grossesse

Opinions	Effectifs	%
Rapports familiaux conflictuels	67	69

Prouver la fécondité	4	4
L'influence des pairs	14	15
Prouver l'amour	12	12
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Les données de ce tableau nous montrent que pour 69% des filles mères, leur grossesse a été motivée par les rapports familiaux conflictuels; 15% par l'influence des pairs ; pour 12% c'était la preuve de leur amour et enfin 4% pour prouver la fécondité (donner la preuve qu'elles peuvent féconder). Il faut mentionner ici que le désir qui peut animer une adolescente d'avoir un enfant peut être purement personnel. En effet, beaucoup plus souvent que l'on ne le pense, une jeune fille peut avoir désiré plus ou moins un enfant. Les situations où les rapports familiaux sont conflictuels par exemple peuvent engendrer chez certaines filles, une aspiration obscure à la grossesse et les pousser à se laisser engrosser. A ce propos, voici ce que dit une fille-mère que nous avons interrogée au cours des entretiens individualisés : *« dans les familles où les rapports sont conflictuels, des filles peuvent par défi envers leur famille, se laisser volontiers mettre enceintes ; c'est une manière pour elles de s'en venger et lui apporter la honte »* (Mlle A, 18 ans, fille de ménage). Par ailleurs, aujourd'hui où les sanctions sociales, religieuses et économiques contre l'activité sexuelle hors mariage se sont raréfiées, voire n'existent plus, pour certaines adolescentes, la naissance d'un enfant est synonyme de réussite sociale, quel que soit le statut. Ainsi, ces adolescentes trouvent-elles dans la maternité le moyen de se faire appeler "Madame" ou "Maman" et ainsi de bénéficier des attentions. En effet, comme le relèvent des filles mères dans les focus group, *« le fait d'avoir un enfant est aussi une occasion de montrer à l'entourage que l'on n'est plus une petite fille et que l'on est aussi capable de féconder et donc de procréer »*. Mais, la grossesse peut être aussi pour la jeune fille un besoin d'affection envers un nouvel être, après la disparition ou la défaillance d'une personne aimée. A ce propos, des parents de filles mères que nous avons interviewés ont indiqué que chez de nombreuses filles en grossesse volontairement, plusieurs se sont trouvées avant, très déprimées ou affectées par la mort d'un proche qui leur était très cher. D'autres ont également fait mention du besoin de beaucoup de filles en grossesse de retrouver un autre objet d'affection après que leurs parents les auraient délaissées.

Elle peut être également un prétexte pour la jeune fille de retenir l'homme de son amour et d'en faire le père de son enfant, en espérant que celui-ci lui sera reconnaissant en la gardant pour épouse. Au titre des facteurs personnels liés à la survenue du phénomène fille-mère, il y a aussi l'influence des pairs qui se construit autour de la faiblesse caractérielle et/ou spirituelle des certaines jeunes filles. Ces filles qui en général n'ont pas d'estime de soi, ne sont pas capables de résister aux pressions sexuelles. Elles placent une confiance inébranlable et aveugle dans tout ce que leur disent les adolescents qui abusent de leur naïveté. Les paroles de ceux-ci sont bues comme des paroles d'évangile. Ainsi par exemple, certaines postures comme le rapport sexuel en position "verticale", ont été longtemps réputées et continuent toujours de l'être, de ne pas provoquer de grossesses, *« cette fausse croyance ou idée véhiculée par de nombreux jeunes garçons, n'est pas étrangère au grand nombre de jeunes filles mises enceintes ou devenues mères »* (Mme X, 45 ans, mère de fille-mère).

2.2.3. Les facteurs liés au manque d'éducation à la sexualité dans les familles

Tableau 7 : Causes ayant occasionné la grossesse

Causes	Effectifs	%
Crainte d'être abandonnée par le copain	12	12,4
Manque d'informations ou ignorance	44	45,4
Manque d'argent	41	42,2
Autres réponses	0	0
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Nous remarquons ici que 45,4% des filles mères n'ont pas pu éviter leur grossesse par manque d'informations ou par ignorance; 42,2% par manque d'argent ; et enfin 12,4% avaient peur d'être abandonné par les amants. En dehors de la volonté de garder le copain et du manque d'argent qui ont été largement analysés plus haut, le manque d'informations ou l'ignorance est la cause modale de la survenue de la grossesse ayant conduit au statut de fille-mère. Ce qui implique que le manque d'éducation et l'ignorance en matière de sexualité, constituent pour beaucoup de jeunes filles la principale cause de leur malheur. En effet, il y a que dans de nombreux contextes, à cause du caractère tabou encore reconnu à la sexualité et à la gêne éprouvée par les uns et les autres, les parents ne parlent pas de ce sujet à leurs enfants. Et même quand ils en parlent avec d'autres membres de la famille, les jeunes (garçons et filles) peuvent cependant ne pas recevoir des informations exactes ou complètes en matière de sexualité. Ainsi, des jeunes filles sont tombées enceintes, comme elles le disent elles-mêmes, par "accident". De nos entretiens avec elles, il ressort que nombreuses en sont arrivées précocement à la grossesse par l'ignorance de leur cycle mensuel. D'ailleurs, c'est au premier coït que certaines d'entre elles se sont malheureusement vues enceintes. Les bribes et même fausses informations qu'elles avaient glanées auprès de leurs amies ne les ont pas épargnées des grossesses. Ce manque d'information et de formation fiables a amené donc ces mineures à payer ce lourd tribut. Il s'ensuit que des jeunes filles ont une ignorance totale de tout ce qui se rapporte à leur sexe et au sexe opposé. Ainsi, dans le cas le plus ordinaire, une jeune fille peut devenir enceinte bien involontairement par l'absence de toute précaution ou parfois par ignorance totale des suites de l'acte sexuel. Le témoignage de cette fille-mère corrobore cette affirmation. Elle avoue ceci : « *mon premier rapport sexuel est à l'origine de tout mon malheur, parce que non seulement j'ai contracté une grossesse, mais j'ai été expulsée de la maison. J'ai fini donc par abandonner les études, faute de moyens et de soutiens de tout ordre* » (Mlle Q, 20 ans, vendeuse de produits alimentaires au marché d'Anyama). Dans le même ordre d'idées, ignorer les conséquences d'une activité sexuelle est aussi pour quelque chose dans les grossesses des adolescentes. Il arrive que certains adolescents ne fassent pas le lien entre le sexe masculin et la grossesse. A ce propos, une autre fille-mère témoigne : « *mon petit ami était mignon. Il avait de l'argent, nous sortions*

ensembles et nous nous amusions bien. Quand mes règles ne sont pas arrivées, j'ai compris qu'il y avait un problème. J'avais à peine 16 ans, et je ne savais pas quoi faire » (Mlle A, 22 ans, coiffeuse). Ces propos sont la preuve que l'ignorance liée à l'absence d'éducation à la sexualité dans les familles, est à la base de l'exacerbation du phénomène fille-mère dans la commune d'Anyama.

2.2.4. Les facteurs liés à l'environnement social dans lequel évolue la jeune fille

Tableau 8 : Facteurs socio-culturels favorisant le phénomène des filles mères

Facteurs socio-culturels	Effectifs	%
Environnement familial et extra familial (pesanteurs culturelles, ami (e)s, filles de ménage, etc.)	67	69
Médias (télévision, radio, portable, Internet et ses produits, etc.)	21	21,7
Ecole (enseignants, centres pour jeunes, scolarisation, etc.)	9	9,3
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Au regard des données établies dans ce tableau, il se dégage que l'environnement familial et extra familial est dans 69% des cas, à la base de l'apparition du phénomène des filles mères chez les enquêtées, dans 21,7% des cas, ce sont les médias et enfin 9,3% pour l'école.

En fait, certains comportements sexuels des adolescentes, en milieu urbain et maintenant de plus en plus en milieu rural, dépendent directement de leurs perceptions, représentations de la sexualité, de l'activité sexuelle. Cette activité sexuelle dépend, elle de l'éducation sexuelle et de l'encadrement reçus en la matière par les adolescentes de leur environnement familial, extra familial et des médias. Par ailleurs, les facteurs de modernisation (médias, école) peuvent réduire considérablement le temps que les parents et les enfants passent ensemble. Il s'ensuit qu'en ville, les médias et des personnes étrangères au cercle familial, notamment les enseignants, les ami(e)s, l'école, les centres pour jeunes, les groupes de jeunes et les filles de ménage, influencent les adolescentes. Ces éléments sont les principales sources avec et par lesquelles les adolescentes prennent connaissance de la sexualité. Malheureusement, ils véhiculent des informations, y compris celles relatives au sexe et aux dangers qui lui sont associés, des films et une musique qui ne transportent souvent aucune valeur morale. De plus, le contrôle de ces éléments échappe aux parents et la séparation des sexes n'est pas toujours assurée dans les regroupements d'adolescents. Cette situation augmente les influences de certains jeunes sur le

déclenchement et la poursuite de l'activité sexuelle chez les adolescentes. Ainsi, ces éléments (l'école, les médias, les groupes de jeunes, etc.) contribuent donc à la fois aux connaissances des jeunes filles dans le domaine de la sexualité et à leur engagement dans la pratique de l'activité sexuelle qui favorise la survenue des grossesses et donc du phénomène des filles mères.

2.3. Les incidences ou repercussions du phénomène fille-mère

L'analyse des repercussions du phénomène fille-mère se situe à deux niveaux : les conditions sociales de vie des filles mères elles-mêmes et leurs enfants et les mutations des systèmes familiaux et sociaux du fait de leur présence.

2.3.1. Les conditions sociales de vie des filles mères et leurs enfants

Tableau 9 : La situation du père de l'enfant de la fille-mère

Situation	Effectifs	%
Vivant	67	69
Décédé	2	2
Inconnu	28	29
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Ce tableau nous renseigne que 69% des géniteurs des enfants sont en vie ; 29% des filles-mères ignorent la situation des géniteurs de leurs enfants et enfin 2% des géniteurs sont décédés.

Tableau 10 : Maintien des relations avec le père de leur(s) enfant (s)

Opinion	Effectifs	%
Oui	48	49,5
Non	49	50,5
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Dans ce tableau, nous remarquons que 50,5% des filles mères n'entretiennent plus des relations avec les géniteurs de leur(s) enfant(s) et 49,5% continuent à entretenir des relations avec les géniteurs de leurs enfants.

Tableau 11 : Sources de subsistance des filles mères et leur (s) enfant (s)

Opinions	Effectifs	%
Parents	49	50,5
Père de (s) enfant (s)	21	21,7
Autres amants	11	11,3
Efforts personnels	16	16,5
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

A la lumière de ce tableau, il ressort que 50,5% des enquêtées tirent leur source de subsistance auprès de leurs parents ; 21,7% chez les géniteurs de leur(s) enfant(s) ; 16,5% par la débrouillardise et enfin 11,3% vivent de la prostitution.

Au regard des données des tableaux 9,10 et 11, on constate que les conditions sociales de vie des filles mères en général et d'Anyama en particulier, ne sont pas du tout reluisantes. En effet, nombreuses sont celles qui après avoir donné naissance à un enfant, n'ont plus de contact avec le père de leur enfant ou même ignorent l'identité de celui-ci, parce qu'il a refusé la paternité de la grossesse. Dans ces conditions, deux situations se présentent à la fille-mère. Soient, elle et son enfant sont acceptés par la famille et continuent dans ce cas d'être à la charge des parents qui sont obligés de pourvoir à leurs besoins les plus élémentaires, soient, ils sont mis hors de la maison familiale. Dans les milieux où la famille accepte de conserver la fille-mère et son enfant, il arrive souvent que le père de la fille-mère donne son nom à son petit fils ou à sa petite fille et parfois même, la fille-mère est obligée de confier l'éducation de son enfant à ses parents à elle. Dans les cas où ils (la fille-mère et son enfant) sont rejetés par la famille, pour subvenir à ses propres besoins et à ceux du nouveau-né, la fille-mère est obligée comme elles le disent elles-mêmes de "se débrouiller", c'est-à-dire faire de petits travaux pour y parvenir. C'est la petite boutique, le petit commerce, le métier de fille de ménage. La prostitution, le travail du sexe est souvent pour certaines d'entre elles, la voie de sortie. Le statut de fille-mère peut aussi avoir des répercussions sur le devenir matrimonial de la jeune fille. En effet, il peut arriver que l'enfant ou la présence d'un enfant constitue un obstacle pour l'avenir matrimonial de la mère adolescente, car comme le relève cette jeune fille, « *de plus en plus, il y a des hommes qui refusent d'avoir pour compagnes, des femmes qui ont déjà des enfants* » (Mlle K, 25 ans, couturière).

Interrogés sur cette question, certains jeunes gens estiment « qu'épouser une fille-mère est un déshonneur pour soi-même, pour ses parents et sa famille toute entière, parce qu'une fille-mère est une fille qui a une moralité douteuse ». Pour eux, « les filles mères ont peu de chances de contracter un mariage comparativement à celles qui n'ont pas encore d'enfants. C'est bien parce que la présence d'un enfant peut constituer un obstacle, un frein à la fois psychologique et sociologique ». Un autre argument avancé par bon nombre de jeunes garçons qui refusent de prendre une fille-mère pour épouse, est que les filles mères représentent à leurs yeux, des rejets d'autres hommes, donc sont des filles "fanées", "des

femmes de seconde main". D'autres par contre, avancent qu'il leur sera difficile de s'occuper des enfants d'autrui. Ils soulèvent plutôt des problèmes et des préoccupations d'ordre économique, matériel, financier et aussi des problèmes de jalousie. Selon leurs propres termes "les filles- mères sont sources de problèmes". En réalité, leur insertion matrimoniale pose des problèmes économiques, car l'enfant qu'elles ont, peut constituer une charge économique supplémentaire, puisque dans la plupart des cas, ces mères adolescentes ne peuvent pas contribuer aux frais de ménage. De plus, la tension permanente qui se crée par la présence de l'enfant dans le foyer finit le plus souvent par des séparations. Par ailleurs, la situation de fille-mère conduit souvent au mariage précoce et souvent forcé qui est loin d'être stable. Cette union peut priver la jeune fille d'une formation ou d'un apprentissage qui peut être une garantie pour son avenir. Trop souvent, la jeune fille abandonne la formation après l'avoir commencée et perd lamentablement le bénéfice de ses efforts. Le mariage précoce peut lui avoir fait abandonner ses études, le regret la poursuivra amèrement et longtemps. Ce mariage a la tristesse des fins prématurées. Quant à l'enfant, en grandissant il peut apprendre sa conception irrégulière et peut, selon certains, « en ressentir quelque gêne ». De plus, le phénomène d'enfant naturel qui est le fruit de rapports sexuels ou de l'activité sexuelle hors mariage entraîne celui des enfants abandonnés. Ces cas sont légions dans les rues des grandes villes et de certaines agglomérations en Côte d'Ivoire. Ces enfants communément appelés "enfants de la rue" sont des enfants nés de mères adolescentes. Ces adolescentes ne pouvant pas toutes seules subvenir aux frais d'éducation et d'entretien de leurs enfants, préfèrent les abandonner dans un coin de la rue ou dans une poubelle à ordures et disparaître incognito. Le phénomène des filles mères ou encore de mères adolescentes a également des séquelles affectives et sociales sur l'adolescente. La réalité vécue par une mère adolescente est loin d'être aussi rose que dans son imagination. En s'apercevant qu'elles sont enceintes, les jeunes filles, pour la plupart, ont l'impression que le monde s'écroule autour d'elles. Beaucoup reconnaissent avoir été stupéfaites, anéanties, « *les réactions les plus courantes sont la colère, le sentiment de culpabilité et le refus* », rapporte un spécialiste. Cette situation peut amener la mère adolescente à ne pas aimer l'enfant qu'elle met au monde et parfois même à l'éliminer après sa naissance. On parle alors d'infanticide. Il se définit comme étant le meurtre ou l'assassinat d'un nouveau-né.

2.3.2. Les mutations des systèmes familiaux et sociaux du fait de la présence des filles mères

Tableau 12 : Nature des rapports entre la famille et la fille-mère

Opinions	Effectifs	%
Harmonieux	9	9,3
Conflictuel	67	69
Indifférence	21	21,7

Total	97	100
--------------	-----------	------------

Source : Notre enquête, 2021

Les données de ce tableau démontrent que 69% des filles mères sont en conflit avec leur famille; 21,7% des filles mères sont dans une situation d'indifférence et enfin 9,3% sont en harmonie avec leur famille.

Tableau 13 : Principaux acteurs en conflit avec la fille-mère

Acteurs en conflit avec la fille-mère	Effectifs	%
Les deux parents	32	33
Père	28	29
Mère	16	16,5
Frères et sœurs	12	12,3
Aucun	9	9,2
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

De ce tableau, on observe que 33% des filles mères sont en conflit avec les deux parents ; 29% avec leur père ; 16,5% avec leur mère ; 12,3% avec leurs frères et sœurs et enfin 9,2% semblent ne pas avoir de conflit avec qui que ce soit.

Tableau 14 : Enjeu des conflits

Enjeu du conflit	Effectifs	%
La grossesse	21	21,7
La nouvelle charge (enfant)	67	69
Non applicable	9	9,3
Total	97	100

Source : Notre enquête, 2021

Ce tableau nous renseigne que chez 69% des filles mères enquêtées, les conflits tournent autour de la nouvelle charge (l'enfant); chez 21,7%, les conflits tournent autour de la grossesse avant que l'enfant ne soit né et enfin 9,3% ne sont pas concernées par la question, car elles semblent n'avoir aucun conflit autour d'elles. La survenance de la grossesse chez

l'adolescente et sa maternité précoce bouleversent donc les rapports sociaux au sein de sa famille. Comme nous le montrent les résultats des enquêtes à travers les données des tableaux 12, 13 et 14, elles (la grossesse et la maternité précoces) génèrent des rapports conflictuels de natures diverses entre les différents acteurs de la vie familiale. Ces conflits brisent naturellement l'harmonie familiale et, le cas échéant, peuvent entraîner la rupture de la famille tout entière. Ainsi, les affrontements ou les heurts intentionnels qui surviennent généralement dans les familles à la suite des grossesses et maternités précoces des adolescentes, peuvent, s'ils ne sont pas gérés, conduire même à la fragilisation, voire à la dislocation complète de la famille.

Au niveau des familles enquêtées, il ressort que l'avènement de la fille-mère occasionne souvent des disputes entre les parents d'une part, et altère la confiance et la concorde entre ceux-ci et les autres enfants (surtout les autres filles) d'autre part. Cela peut amener parfois, le père à répudier la mère de la fille-mère comme nous l'a révélé une de nos enquêtées dont la mère avait subi ce sort. Aussi, ces filles mères se voient souvent expulsées du toit familial par leurs parents. Les querelles se multiplient au quotidien entre enfants autour de certains avantages dont ils ne bénéficient plus à cause notamment de la fille-mère. Toute cette conflagration pollue le climat au sein de la famille et anéantit toute possibilité de son épanouissement.

Les conflits familiaux qui font suite à la présence de la fille-mère, impliquent plusieurs acteurs dont l'interaction influe sur la dynamique de la vie familiale. Parmi eux, nous avons les conflits entre les parents, les conflits entre les parents et les filles mères et les conflits entre les filles mères et les autres enfants.

La présence d'une fille-mère dans la famille fait naître un conflit entre les parents. Il oppose le père à la mère. Généralement, le père accuse la mère d'être complice de sa fille, d'avoir tu les "bêtises" de sa fille alors qu'elle en était informée, de ne lui avoir pas assuré une bonne éducation. Ces accusations vont jusqu'à de graves insinuations telles que telle mère, telle fille. En d'autres termes, pour le père la fille n'a fait que reproduire le comportement de jeunesse de sa mère. Le conflit qui résulte de ces accusations se manifeste soit par des querelles entre les deux parents, soit par des violences verbales (injures) du père à l'endroit de la mère, soit par la violence physique (rixes entre parents), soit par une expulsion temporaire ou définitive de la mère du toit conjugal.

Cette attitude du père vis-à-vis de la mère découle de tradition africaine qui responsabilise la femme en général de l'éducation des enfants, surtout des filles. Tout dérapage de leur part lui est directement imputé en dépit des charges qu'elle assume aujourd'hui dans la vie urbaine. C'est elle qui est devenue, du fait de la crise socio-économique, l'actrice principale de la vie familiale grâce aux activités qu'elle exerce. Ces activités la mettent hors ménage toute la journée, l'empêchant d'avoir un contrôle suivi sur la vie de ses enfants. L'homme se disculpe, prétextant n'avoir pas le temps à passer à la maison pour dialoguer avec ses enfants (filles). Ce malentendu fait que la mère sort toujours victime d'une telle situation; alors que le problème de l'éducation incombe à tous les parents, c'est-à-dire le père et la mère.

Parmi les conflits familiaux liés à la présence des filles mères, on assiste en second lieu au conflit entre les parents et les filles mères. Ce conflit est dû au fait que les parents accueillent négativement la maternité précoce et hors mariage de leur fille. Au-delà de la charge supplémentaire que cela entraîne pour la famille, ils (les parents) considèrent que par son acte, la fille-mère les a déshonorés et mérite par conséquent une sanction proportionnelle. Celle-ci va de la bastonnade à l'expulsion du toit parental en passant par des

privations de tout genre. D'après les parents des filles mères que nous avons interrogés au cours de nos enquêtes, cette attitude tient à la nécessité de corriger la coupable mais aussi à dissuader toute velléité similaire de la part des autres filles.

La détérioration des relations entre parents et filles mères fait surgir ainsi un état d'oppression qui occasionne un conflit qui pousse les filles mères à se considérer comme abandonnées à leur triste sort et à prendre les parents pour des antagonistes. La persistance de ce conflit amène les filles mères à se prendre en charge. Cette auto-prise en charge conduit malheureusement, à d'autres grossesses non désirées et/ou souvent à la prostitution vectrice des IST/VIH/SIDA.

A côté des deux précédents conflits, un troisième oppose les filles-mères et les autres enfants. Celui-ci tourne souvent autour des avantages matériels et de l'enfant de la fille-mère. La divergence d'intérêts des unes et des autres engendre des conflits qui brisent la quiétude familiale. Si les autres enfants voient d'un mauvais œil que certains avantages matériels, notamment la nourriture, les vêtements, soient accordés en priorité à la progéniture de la fille-mère, celle-ci pense par contre qu'elle est aussi un ayant droit au même titre que les autres enfants de la maison. Aussi, les filles mères s'évertuent à mettre à l'abri leurs enfants contre les remontrances de la part des oncles et tantes qui eux, se voient en droit d'exercer leur autorité sur tout enfant de la maison. Toutes ces contradictions ne peuvent que provoquer des heurts entre les filles-mères et leurs frères et sœurs. Cette ambiance surchauffée et délétère liée à la présence des filles-mères dans la plupart des familles de la commune d'Anyama, désarticule les rapports familiaux, entraîne des clivages entre membres de la famille, bouscule la sérénité des parents, torpille l'éducation des enfants et, en définitive, freine leur épanouissement. Il ressort également de nos entretiens avec les filles-mères et leurs parents que les conflits qui déchirent leurs familles se structurent autour de trois enjeux majeurs d'importance, bien entendu, différente. Le premier enjeu est relatif à l'honorabilité de la famille entamée par la grossesse et la maternité de la fille adolescente. Celles-ci (la grossesse et la maternité précoces), du point de vue des parents et des autres membres, ont jeté de l'opprobre à la famille du fait qu'elles sont intervenues hors mariage, c'est-à-dire en dehors des normes sociétales. Comme nous le savons, l'idéal de tout parent, surtout africain, est de marier sa fille suivant les règles établies en la matière. Ce qui procure au parent non seulement l'honneur pour avoir fait preuve d'une bonne éducation assurée à sa fille mais aussi tous les avantages matériels relatifs au travers de la dot. Mais, la fille adolescente qui tombe enceinte (précocement) et accouche hors mariage (le mariage étant le seul espace idéal où se consomme le sexe), montre par là sa mauvaise éducation et prive les parents de la dot qui aurait couronné tous les sacrifices qu'ils ont consentis en sa faveur. Cette situation ne peut qu'alimenter les conflits au sein de la famille en mettant en opposition la fille-mère et ses parents. Le deuxième enjeu tient à la nouvelle charge socio-économique qu'introduit dans la famille la fille-mère. Il sied de rappeler ici que la plupart des familles de la commune d'Anyama sont en général d'un faible niveau de vie. Elles rencontrent des difficultés pour nouer les deux bouts de mois. C'est par la débrouille qu'elles parviennent à survivre. Si les

parents éprouvent déjà des difficultés pour subvenir aux besoins de leurs propres enfants, celles-ci se complexifient davantage avec la maternité d'une fille adolescente qui par ce fait accroît le nombre des personnes en charge. Car, comme nous l'avons déjà indiqué, la majorité des filles mères ainsi que leurs progénitures sont à la charge des parents, les auteurs de leurs grossesses les abandonnant souvent. Cette situation accroît la frustration des parents qui ne savent pas à quel point se vouer en cette période de basse conjoncture économique. Ainsi, la pauvreté des parents autant qu'elle amène les adolescentes à la licence sexuelle qui les rend filles-mères, autant elle suscite les conflits entre parents et filles-mères. Le troisième enjeu résulte des nouveaux rapports sociaux introduits dans la famille à la suite de la progéniture de la fille-mère. Celle-ci est une nouvelle donne avec laquelle les autres membres de la famille doivent désormais composer. Elle rend grands parents ceux qui étaient jusqu'ici parents, double des statuts d'oncle et de tante ceux ou celles qui n'étaient que simples enfants. Ce qui appelle de ces derniers de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements à l'égard du petit fils ou de la petite fille, du neveu ou de la nièce. Si ces rapports sont mal négociés, cela entraîne généralement des frictions entre la mère de l'enfant et les autres membres de la famille. De là naissent les querelles qui marquent au quotidien certaines familles. En définitive, l'enfant devient l'enjeu même du conflit.

3. Discussion

A travers cette section nous relevons et discutons les principaux résultats de notre enquête.

Au regard des résultats de cette enquête, il se dégage que la majorité des personnes interrogées (45,3%) sont des adolescentes mères dont l'âge varie entre 14 et 17 ans. Il s'agit là, de l'âge de la minorité et donc de l'immaturité qui, logiquement, exclurait ces jeunes filles de l'activité sexuelle. Et pourtant, nos entretiens avec ces enquêtées ont dévoilé qu'elles ont eu leur première expérience sexuelle à 12 ans et que pour la plupart, la première maternité est intervenue à 14 ans. Cette situation paraîtrait normale si nous étions dans la société traditionnelle où l'idéal de la virginité et du mariage amenait les parents à marier leurs filles à bas âge. Mais, la société urbaine moderne, avec toutes ses contraintes et ses valeurs, laisse à la fille l'opportunité de développer tous ses talents et ses expériences en matière de sexualité au même titre que le garçon. C'est pourquoi, à l'âge de 14 à 17 ans, nos enquêtées devaient être normalement à l'école pour suivre une formation qui les rendrait utiles dans la société moderne. Mais, force est de constater que la majorité d'entre elles sont soit sans instruction, soit d'un niveau d'études assez bas, études qu'elles ont interrompues certainement à la suite de leur grossesse. Cette situation des adolescentes affecte toute notre société et l'intensité de la sexualité chez elles est très élevée qu'elle ne l'était avant. En effet, par le passé les adolescentes bénéficiaient d'une autre considération. Elles étaient vues comme étant des enfants en pleine croissance, mais aujourd'hui elles sont toutes adultes parce qu'elles se permettent de tout faire, prétendent connaître tout sur la vie jusqu'au point d'entretenir des relations sexuelles avec les hommes mariés plus âgés. Dans cette perspective, nos résultats concordent avec ceux des auteurs (Kamuna M., 1996, Ouédraogo C. et al, 2006) qui ont relevé

une maternité précoce chez les jeunes d'aujourd'hui, maternité qui est la conséquence sociale des rapports sexuels non contrôlés qui débouchent sur les naissances non désirées. Par ailleurs, il s'avère que la quasi-totalité des enquêtées (76,3%) sont issues des familles modestes comme l'attestent les catégories socio-professionnelles de leurs parents. Ceux-ci sont pour la plupart des couturiers, des chauffeurs, des vendeurs, des mécaniciens, des menuisiers, des sans-emploi et des retraités dont les maigres revenus se répercutent négativement sur la vie des membres de leurs familles. Ce qui laisse présager des circonstances de la survenance des grossesses pour la plupart d'entre elles. En réalité, la situation de précarité dans laquelle vivent certaines familles dans la commune d'Anyama, rend vulnérables les enfants, notamment les adolescentes qui se livrent parfois à des pratiques sexuelles malsaines pour subvenir à leurs besoins. Les données nous indiquent également que pour 69% des filles mères, leur grossesse a été motivée par les rapports familiaux conflictuels ; 15% par l'influence des pairs ; pour 12% c'était la preuve de leur amour et enfin 4% pour prouver la fécondité (donner la preuve qu'elles peuvent féconder). A bien y regarder de près, tous ces facteurs conditionnent certaines adolescentes qui sont plus ou moins malléables à cet âge et font que de leur propre gré, elles peuvent décider de se laisser engrosser par les garçons. En clair, ces facteurs se construisent autour de la faiblesse psychologique, caractérielle et/ou spirituelle des certaines jeunes filles. D'autres filles mères par contre, n'ont pas pu éviter la grossesse en dépit de la connaissance qu'elles avaient aussi bien sur leur cycle que sur les méthodes contraceptives. Sans le vouloir, elles se sont retrouvées enceintes parce que ne pouvant pas résister à la pression ou aux bousculades du partenaire, soit aussi parce que ce dernier avait refusé le port du préservatif, soit encore parce qu'elles ont offert les faveurs sexuelles en période d'ovulation par crainte de perdre un partenaire qui leur venait en aide matériellement et/ou financièrement. C'est donc la faiblesse à la fois physique, morale et matérielle qui a exposé ces jeunes filles à la grossesse, les rendant ainsi précocement mères. Dans ces conditions, le désir qui peut animer une adolescente d'avoir un enfant peut être purement personnel. L'analyse des données de cette étude révèle encore que 45,4% des filles mères enquêtées n'ont pas pu éviter leur grossesse par manque d'informations ou par ignorance; 42,2% par manque d'argent ; et enfin 12,4% avaient peur d'être abandonnées par les amants. A cela s'ajoute l'environnement familial et extra familial qui est dans 69% des cas, à la base de l'apparition du phénomène des filles mères chez les enquêtées, dans 21,7% des cas, ce sont les médias et enfin 9,3% pour l'école. Au regard de ces indicateurs donc, les déterminants de l'émergence du phénomène des filles mères dans la commune d'Anyama sont essentiellement d'ordre économique, psychologique, familial, mais aussi extra familial. Il s'agit donc de facteurs à la fois exogènes (extérieurs aux jeunes filles) et endogènes (internes ou personnels). C'est pourquoi, nous convenons avec Ndahimana J.de D.(2011) que les raisons économiques, les familles nombreuses et difficiles à entretenir, la polygamie, la dislocation de la cellule familiale par la séparation des parents font que ceux-ci n'arrivent plus à assurer leur rôle d'éducateur. De ce fait, comme le relèvent Ayo A.A.(1994) et Honhinlin C.(2019), les adolescentes restent sous informées en ce qui concerne la sexualité responsable. Dans ces conditions, certaines jeunes filles entretiennent des rapports sexuels précoces avec beaucoup de partenaires afin de satisfaire leur minimum vital. Nos constats coïncident également avec ceux de Lefebvre A.(2007) qui indique que très souvent la

pauvreté est pointée du doigt comme la cause de tous les malheurs. Et que nombreuses sont les personnes pour qui le schéma classique de la fille-mère est le suivant : une jeune fille pauvre a des relations sexuelles avec le premier homme venu qui, en échange, lui donnera de l'argent et lui fera des cadeaux. On relève donc une corrélation positive entre la situation socio-économique des jeunes filles et la survenue des grossesses précoces et non désirées qui conduisent à l'état de fille-mère. La présente étude a aussi mis en évidence les répercussions du phénomène des filles mères. Celles-ci sont relatives aux conditions de vie des filles mères elles-mêmes et leurs enfants, mais aussi les différentes mutations qui s'opèrent au sein des familles et des groupes sociaux du fait de leur présence. A Anyama, la jeunesse en général et les filles mères et leurs enfants en particulier restent confrontées à plusieurs problèmes. Il s'agit des problèmes liés à l'éducation ou à l'information, de problèmes liés à l'économie, des problèmes d'ordre politique, culturel, de l'environnement physique ou social, etc. Les données indiquent que 50,5% des filles mères n'entretiennent plus de relations avec les géniteurs de leur(s) enfant(s) après la naissance de celui-ci et 49,5% continuent à entretenir des relations avec les géniteurs de leurs enfants. Dans le premier cas, elles (les filles mères) sont souvent abandonnées et même méconnues par les auteurs de leurs grossesses et, par voie de conséquence, ne sont pas acceptées par leurs belles familles. Elles vivent ainsi en rupture totale avec leurs anciens amants. Cet état des choses les contraint à vivre avec leurs enfants sous le toit parental avec toutes les conséquences que cela implique. Quelques-unes parmi elles continuent à entretenir des rapports avec les géniteurs de leurs enfants avec l'espoir d'être récupérées un jour par la belle famille ou prises en mariage par l'auteur de la grossesse : c'est le second cas. Dans tous les cas de figure, les conditions de vie de ces filles mères sont loin d'être reluisantes, car comme le montrent les données, 50,5% de celles-ci dépendent totalement des parents où elles tirent leur source de subsistance ; 21,7% sont prises en charge par les géniteurs leur(s) enfant(s); 16,5% par la débrouillardise et enfin 11,3% vivent de la prostitution. Dans cette perspective, nous rejoignons Kouamé B.G.R.(2020) pour qui les adolescentes mères sont poussées sur le marché du travail par divers facteurs dont la perte de soutien de la part de leur famille et partenaire. Et qu'elles vivent dans des conditions défavorisées et sont astreintes à des activités qui, de par leur nature et leurs conditions d'exécution, peuvent être assimilées aux pires formes de travail des enfants. En réalité, une fois enceintes hors mariage et devenues ensuite filles mères, ces jeunes filles sont le plus souvent obligées de quitter ou d'abandonner toutes leurs ambitions et tous leurs rêves d'enfance pour s'occuper de leur bébé.

Les données de ce travail révèlent aussi que dans la majorité des cas, la présence des filles mères engendre des rapports antagonistes qui traversent la vie familiale. En effet, 69% des filles mères sont en conflit avec leur famille; 21,7% des filles mères sont dans une situation d'indifférence et enfin 9,3% sont en harmonie avec leur famille. Ces conflits tournent autour de la nouvelle charge que constitue l'enfant né (69%); ils tournent également autour de la grossesse avant que l'enfant ne soit né (21,7%). Ces indicateurs montrent que la survenance de ce phénomène entraîne des conflits dans plusieurs familles dont les enjeux majeurs sont l'honorabilité de ces dernières, la charge supplémentaire que représentent la fille-mère et son enfant pour des familles déjà laminées par la crise socio-économique et enfin les nouveaux rapports sociaux introduits dans la famille par l'enfant de la fille-mère. Dans la commune

d'Anyama, la plupart des familles qui ont des filles mères sont en proie à des conflits qui marquent leur quotidienneté. Ces conflits trouvent souvent leur dénouement dans la violence, la haine, la diffamation, voire dans le divorce des parents dont l'ampleur ne peut laisser indifférent l'analyste social qu'est le sociologue. Ces conflits opposent plusieurs acteurs de la vie familiale, notamment les parents, ces derniers et la fille-mère (33%) et enfin celle-ci et les autres enfants (12,3%). Ainsi donc, ce phénomène engendre les conflits familiaux parce qu'il enfreint à l'idéal africain de la virginité et du mariage pour la jeune fille, introduit des nouveaux rapports sociaux dans la famille et occasionne une charge supplémentaire pour ces familles, elles-mêmes démunies. Il est à l'origine des mutations observées dans les familles à Anyama, car il crée de nouvelles configurations familiales et sociales. Parmi ces mutations nous pouvons noter l'émergence des familles monoparentales due au divorce des parents à la suite de la fille-mère, l'apparition des ménages pluri-générationnels, la prolifération des familles recomposées et la permanence de la conflictualité. Sur ce point, nos constats concordent avec ceux de Filakembo M.C.(2006) qui soutient que la pauvreté des parents et l'effritement de leur autorité, le manque de structures d'encadrement des jeunes, l'influence des média, la licence des jeunes eux-mêmes, contribuent à l'émergence du phénomène fille-mère qui, à son tour, engendre les conflits qui désarticulent les familles. Toutes ces mutations fragilisent la famille en milieu urbain et appellent des analystes sociaux des réflexions profondes pour une recherche de solutions aux problématiques que soulève ce phénomène.

Conclusion

Le phénomène des filles mères n'est pas un fait nouveau dans nos sociétés. Cependant, si par le passé, il était plus ou moins maîtrisé grâce à une sexualité socialisée des adolescents et contrôlé par la communauté toute entière, aujourd'hui, avec le modernisme et ses pratiques éducatives trop permissives, auquel s'ajoute une conjoncture économique négative dans les familles, il a atteint des proportions démesurées. En Côte d'Ivoire, et notamment dans le Grand Abidjan, une famille sur deux possède au moins une fille-mère. Cette situation compromet dangereusement l'avenir de nombreuses jeunes filles et met en mal la stabilité et la cohésion de leurs familles. C'est dans ce contexte que la présente étude se propose d'analyser en vue d'en comprendre les fondements, l'émergence du phénomène des filles mères dans la commune d'Anyama, banlieue abidjanaise. Pour ce faire, nous avons mobilisé un ensemble d'instruments scientifiques à savoir la méthode dialectique doublée de l'approche dynamiste et des techniques documentaires, d'observation directe, du questionnaire et d'interview. L'enquête a été menée sur un échantillon accidentel de 97 filles mères résident sur le site de la commune d'Anyama. La collecte des données a combiné les approches quantitative et qualitative. L'approche quantitative a été menée à l'aide d'un questionnaire qui a servi d'outil pour la collecte des données quantifiables ou chiffrées. Le questionnaire a été administré de façon directive aux 97 filles-mères de l'échantillon. L'approche quantitative a été complétée par l'approche qualitative qui a opté pour des entretiens individualisés et trois (03) focus groups ont été réalisés avec 7 filles mères par focus, soient vingt-une (21) filles mères au total. A ce propos, deux guides d'entretien dont l'un adressé aux parents ou tuteurs des filles mères et l'autre aux focus groups, ont servi

d'outils de collecte des données qualitatives. Pour ce faire, l'approche qualitative a opté pour un échantillonnage par homogénéisation en ce qui concerne les entretiens individualisés avec les familles d'accueil des filles-mères. Ainsi, 20 parents et/ou tuteurs de filles-mères ont été interrogés par cette approche. Tout cet ensemble est arrimé à la théorie du changement social dans le sens de Guy Rocher et la méthode dialectique est notre modèle d'analyse.

Des analyses faites, il ressort que le phénomène fille-mère résulte de la pauvreté qui frappe la majorité des familles de la commune d'Anyama. En effet, 76,3% des filles-mères sont issues de familles très modestes et à faibles revenus, car la plupart des parents exercent soit des petits métiers, soit sont sans emploi. Ce climat d'insécurité financière qui règne autour et dans les milieux familiaux, favorise l'adoption de comportements sexuels générateurs de maternité précoce chez les adolescentes. Par ailleurs, dans de nombreux contextes sociaux, les motivations individuelles et/ou personnelles sont autant de facteurs à l'origine de la prolifération des filles-mères. En réalité, c'est souvent avec leur consentement que certaines jeunes filles ont été engrossées. Les résultats de cette étude révèlent aussi que 45,4% des filles-mères n'ont pas pu éviter leur grossesse par manque d'informations ou par ignorance des règles d'hygiène sexuelle. Ils indiquent encore que l'environnement familial conflictuel (69%) et extra familial (21,7% pour les médias et 9,3% pour l'école) est à la base de l'apparition du phénomène des filles-mères chez les enquêtées.

Ce phénomène fille-mère a des répercussions désastreuses. Il rend difficiles les conditions de vie des adolescentes et engendre des conflits au sein des familles parce qu'il entre en contradiction avec les valeurs sociétales et constitue une charge supplémentaire pour les familles déjà éprouvées par la crise socio-économique qui sévit dans le pays. Les données montrent que 50,5% des adolescentes-mères tirent leur source de subsistance auprès de leurs parents ; 21,7% chez les géniteurs de leur(s) enfant(s) ; 16,5% par la débrouillardise et enfin 11,3% vivent de la prostitution. Et, nombreuses sont celles qui après avoir donné naissance à un enfant, n'ont plus de contact avec le père de leur enfant ou même ignorent l'identité de celui-ci, parce qu'il a refusé la paternité de la grossesse. Ces indicateurs montrent que les conditions sociales de vie des filles-mères ne sont pas du tout reluisantes.

De plus, la survenance de la grossesse chez l'adolescente et sa maternité précoce bouleversent les rapports sociaux au sein de sa famille. Elles génèrent des rapports conflictuels entre les différents acteurs de la vie familiale. Ces conflits brisent naturellement l'harmonie familiale et, le cas échéant, peuvent entraîner la rupture et la dislocation de la famille tout entière. C'est pourquoi, il importe que dans un mouvement d'ensemble, tous les responsables en charge de l'éducation et de la socialisation des jeunes (famille, Etat, Ecole, Eglise, mass média) et les jeunes eux-mêmes, puissent œuvrer en vue de contenir ce phénomène des filles-mères qui fait tant de mal au projet de développement de nos différents pays en Afrique.

Références Bibliographiques

[1] **Lefebvre Alice**, 2007, Ni filles, ni femmes : ces inclassables filles-mères ; Etude menée à Ouahigouya, ville émergente du Burkina Faso, Janvier 2007.

[2] **Allgeir Albert Ronald et Allgeir Elizabeth Rice**, 1982, *Sexualité humaine*, De Boeck Université, Bruxelles de Kinshasa.

[3] **Ayo Awodiya**, 1994, « Problématique des grossesses en milieu scolaire: le cas d'Abidjan », Mémoire de Maîtrise, Abidjan, IES.

[4] **Ouédraogo Clémence, Woog Vincent et Sondo Georges**, 2006, Expériences d'adolescents en santé sexuelle et reproductive au Burkina Faso. Occasional Report, Newyork : Guttmacher Institute, 2006, n° 20, www.guttmacher.org, consulté le 06 Février 2021.

[5] **Evoloko Elikya**, 1982, *Maternité précoce et mortalité infantile. Cas des zones de Kinshasa et Barumbu en 1982*, mémoire de licence en démographie, Université de Kinshasa, octobre.

[6] **Filakembo Mafuele Chandrelle**, 2006, Filles mères et conflits familiaux dans les ménages de Kinshasa. Une enquête menée dans la commune de Bumbu ; Mémoire de Licence en Sociologie, Université

[7] **Grawitz Madeleine**, *Méthodes des sciences sociales*, 10ème édition, Dalloz, Paris, 1996.

[8] **Honhinlin Camara**, 2019, « *Problématique de la communication entre parents et adolescents sur la sexualité et le VIH/SIDA : cas du District Autonome d'Abidjan* », Thèse unique de doctorat en Sociologie, Université FHB de Cocody (Abidjan), IES.

[9] **Ndahimana Jean de Dieu**, 2011, les causes et les conséquences du phénomène des filles mères au sein des familles de Kigali. Cas du secteur Nyamirambo, 2000-2010, Université libre de Kigali, Rwanda.

[10] **Kamuna Musul**, 1996, *Le désordre sexuel et l'enfance difficile. Cas de la zone de Katuba*, mémoire de licence en sociologie, FSAAP, Université de Lubumbashi.

[11] **Kouamé Bi Gooré Roland**, 2020, Conditions de travail des filles mères rejetées par les parents et les partenaires en milieu urbain ivoirien : cas de la commune de Yopougon, European Scientific Journal, ESJ, novembre 2020, édition Vol.16, n° 33.

[12] **Le petit Larousse illustré**, 2013

[13] **Mwene Batende**, 2004, *Méthodologie sociologique*, Cours inédit de 1ère Licence sociologie, FSSAP, Université de Kinshasa.

[14] **Ngondo a Pitshandenge Séraphin**, 1991, « *Réflexions sur la problématique de la fécondité des adolescentes au Zaïre* », Zaïre-Afrique, 31ème année, n° 260.

[15] **Rapport Plan International en Equateur**, 2017, One in Five children, Adolescents and Youths Out of school, UNESCO, February 2018, SOS://www. Plan-international. Fr, consulté le 06 Février 2021

[16] **Guy Rocher**, 1968, *Sociologie. Tome 2 : le changement social*, Ed. du Seuil, Paris.

[17] **Shomba Kinyamba Sylvain**, 1983, *Sexualité préconjugale. La virginité féminine dans les sociétés d'hier et de demain*, LABOSSA, Lubumbashi.

[18] **Shomba Kinyamba Sylvain**, 1987, *La prostitution, son vrai visage au Zaïre*, éd. AFRICA, Lubumbashi.

[19] **Vonan Amangoua Pierre Claver**, 2009, «*Santé de la reproduction et grossesses des adolescentes en Côte d'Ivoire: étude de cas à Abidjan et à Bonoua*», thèse unique de doctorat en Sociologie, Université de Cocody (Abidjan), IES.

NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

DEZAN est la revue scientifique du Département de Sociologie- Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination

« dézan » signifiant «rameau» en langue béninoise « fongbé », elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notés de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **30.000F**.



ISSN 18 40-717-X DU 4^{ème} trimestre

Dépôt Légal N°6378 du 4^{ème} trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires
(Université d'Abomey-Calavi) Tél : (00 229) 95 9 1 5 7 61d\
République du Bénin